

Clédat & Petitpierre

Revue de presse

Contact production / diffusion :

Françoise Lebeau

Mob. : +33 (0)6 30 60 17 76

Email : francoise.lebeau@gmail.com

www.le-beau.paris

www.cledatpetitpierre.com



PORTRAIT

CLÉDAT & PETITPIERRE, DE HAUTES TENUES

Par Jérémy Piette

— 4 janvier 2018 à 17:36



Dans «Ermitologie», l'«Homme qui marche» de Giacometti prend vie et parvient à s'extraire d'une grotte dorée. [Photo](#) [Yvan Clédat](#)

Le couple de plasticiens déploie dans «Ermitologie», un univers costumé truffé de clins d'œil artistiques et peuplé de créatures hybrides. Rencontre.

Au sein d'une nuit factice, encerclé des respirations de spectateurs, entre une forêt miniature frappée par les éclairs et le bruissement d'une averse, émerge un trouble. Le même que l'on pourrait effleurer au seuil du sommeil anagogique, quand l'esprit accueille les mirages. Sur la scène d'*Ermitologie*, spectacle millimétré du couple de plasticiens Yvan Clédat et Coco Petitpierre, l'heure est à la sensibilité. Particulière, puisqu'elle naît des corps, dissimulés sous d'étranges formes sculpturales, enfilées comme des peaux. Au coin d'un sol en damier aux allures de palais florentin, un «Homme qui marche» de Giacometti prend vie et parvient à s'extraire, grinçant, d'une grotte dorée, pendant que s'active une vénus paléolithique qui semble avoir été taillée dans un loukoum géant. Une petite créature verte à tête de piaf s'est échappée d'un tableau de Max Ernst : *la Tentation de Saint-Antoine*. Comme autre «personnage» en satellite ambulant, roule une boule végétale (mais y a-t-il quelqu'un dedans ?). Influencé par la peinture érémitique de la Renaissance, centré sur la vie ascétique du moine chrétien Saint-Antoine qui inspira à Flaubert un roman éponyme, *Ermitologie* semble ainsi vouloir nous dévoiler un univers énigmatique. Aucune narration concrète ne viendra diriger cette parade de curiosités figuratives aux desseins abstraits. Nos regards se perdent dans ce *Ballet mécanique*

sous champi, ces «corps» qui entament des slows pour ne pas rester seuls, ces gestes archaïques, réduits et détournés comme des images.

Peluche monstrueuse

Ni marionnettes évidentes à manier ni simples objets, les créations plastiques et vestimentaires de Clédât & Petitpierre sont des enveloppes contraignantes pour le corps. Ce sont elles qui le domptent, incitent à acquérir des gestes concis afin d'économiser les efforts. C'est alors que l'on repense à la styliste japonaise Rei Kawakubo (Comme des garçons), au travail jadis mené en collaboration avec le chorégraphe Merce Cunningham : des vêtements difformes, qui obligent le mouvement à s'adapter. Clédât & Petitpierre, eux, citent l'artiste californien Mike Kelley et ses peluches monstrueuses, avant de s'introduire : les deux plasticiens, nés en 1966, se sont rencontrés vingt ans plus tard au cours de leurs études (lui diplômé en art graphique, elle en scénographie). Généralement, ils s'en amusent, Clédât travaille «le dur» (décors et mécaniques), Petitpierre «le mou» (tissus et costumes). Si *Ermitologie* est leur première véritable pièce «frontale», avec une dramaturgie et un temps donné, le couple travaille depuis une vingtaine d'années à réaliser ce qu'ils nomment «des sculptures à activer», ces formes hybrides qui peuvent exister inanimées au sein d'espaces d'art, à l'extérieur, ou encore être éveillées par un corps humain. Dans le monde du spectacle vivant, ils sont connus pour collaborer, côté scénographie comme costumes, avec d'autres créateurs. Ainsi Coco Petitpierre a-t-elle imaginé les taupes géantes du metteur en scène Philippe Quesne, Yvan Clédât étant l'une d'entre elle. La costumière s'est aussi chargée des accoutrements loufoques de la pièce *Babarman* mise en scène par Sophie Perez et Xavier Boussiron en 2017. Ce sont eux qui bien souvent aussi ont opéré dans leurs propres affublements. Coco Petitpierre, par ailleurs, est la vénus d'*Ermitologie*. «On a tout d'abord travaillé physiquement dans nos "choses", pour éclaircir notre recherche, ce rapport entre la sculpture et le vivant. Nous n'étions pas comédiens et nous ne savions pas nous déplacer, nous nous sommes alors calfeutrés dans ces costumes contraignants.»

Rituel du coucou

Leur première performance à avoir été vivement remarquée se trouvait à «la Force de l'Arto2» au Grand Palais en 2009. Intitulée *Les aubes sont navrantes, elle montrait deux grandes bestioles faites de dreadlocks* en voie de disparition, s'éloignant et se retrouvant autour d'une parcelle de banquise en bois laqué. Elles s'agitaient, s'éloignaient, s'emmêlaient l'une à l'autre durant quatre fois deux heures, dans un effort drastique et éreintant. Toujours en 2009, avec *Helvet Underground*, Clédât & Petitpierre se sont retrouvés à performer le rituel d'un coucou suisse. Tous deux métamorphosés en gros personnages de tulle, ils se sont mis à effectuer des gestes simples, planifiés, chronométrés. «En tant qu'individu, tu t'oublies à vouloir respecter minutieusement ces calages, c'est une forme de transe. On aime qu'un costume nous pousse à réaliser un geste à lisibilité extrême.» En novembre, à Taipei (Taiwan), c'est en forme de gros Baigneurs, conçus en tulle plissé, qu'ils ont paradé sur un parvis. Cette fois plus statiques, ils reprenaient les actions les plus rudimentaires de ces oisifs en maillots de bain, allongés sur leurs grandes serviettes bleues ou se renvoyant un ballon jaune (de tulle également). Clédât et Petitpierre se sont retrouvés face à une foule qui s'est mise à hurler et applaudir

: «De légers mouvements et postures attisent les réactions les plus folles, on nous parle, on nous caresse, on oublie l'être humain.» Le travail des deux plasticiens se situe aussi là, au cœur d'une certaine solitude, le costume épais faisant barrière entre eux (ou leurs performeurs) et le public. Il n'y a qu'à voir les enfants, ces êtres qui ont besoin d'interactions, d'être rassurés, «ça les rend fous», précisent les plasticiens. Clédat & Petitpierre ne proposent ni un monde d'humains ni de nounours manipulables à souhait, ils proposent des images, des rituels, des microgestes intuitifs, la poésie d'un nouveau quotidien. Une manière d'observer comment nous aussi, même englués, nous pouvons encore et toujours inventer un moyen de bouger. ◀

Jérémy Piette

Ermitologie d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre CentQuatre, 75019, Du 24 au 27 janvier dans

Ermitologie



LE CENTQUATRE CONCEPTION CLÉDAT & PETITPIERRE

Publié le 18 décembre 2017 - N° 261

PARTAGER SUR

 FACEBOOK

 TWITTER

 MAIL

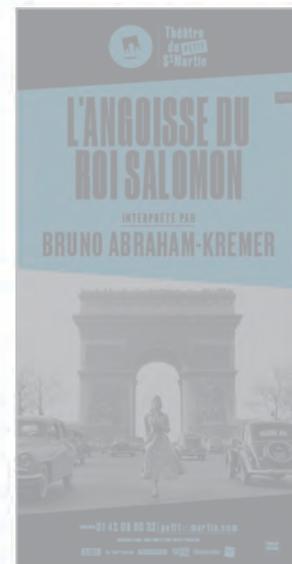
Quand le vivant et l'objet s'entrelacent, autour de l'idée d'un corps-à-corps qui jamais ne se réalisera... Voici une œuvre tout en tension, d'une grande beauté visuelle et formelle signée du tandem Clédat & Petitpierre.

Ermitologie s'inscrit dans le droit fil de la recherche des deux plasticiens Yvan Clédat et Corinne Petitpierre. Pas de surprise, donc, à trouver sur scène des objets et des sculptures qui s'animent dans un univers plastique prégnant. Pourtant, la sensation de se trouver face à un O.V.N.I. subsiste tout au long du spectacle, qui réserve son lot de mystères et de magie. A la fois tableau animé, sculptures en mouvement, théâtre de marionnettes et chorégraphie de l'empêchement, la mise en scène se joue des formes de la représentation pour mieux aller au cœur du vivant. Sur le plateau, quatre personnages étonnants : une boule de poils entre chien, oiseau et lapin, tout de bec et d'oreilles, un ermite façon Giacometti, un buisson facétieux, et une vénus préhistorique version XXL... Tout l'enjeu du spectacle travaille à l'endroit de leur présence physique, de leur corporéité, et des interactions possibles qui pourront – ou non – s'écrire.

Quels territoires communs dans la différence ?

Le talent des plasticiens s'exprime indéniablement dans la construction de l'univers visuel d'*Ermitologie*, soutenu par des lumières et un son magnifiquement élaborés, notamment dans la vibrante séquence d'ouverture. Et le défi de l'investissement physique et chorégraphique des personnages a été relevé grâce à un travail minutieux sur la posture, le déplacement, le saut, la marche, la chute, au cœur d'un système de contraintes déterminé par les sculptures à « animer ». La matière et la forme plastique guident chacun dans leur existence et imposent leurs propres vocabulaires de gestes et d'actions, circonscrivant les protagonistes à un seul registre possible. Malgré ces contraintes, Clédat et Petitpierre ont choisi de raconter l'histoire de leur rencontre. D'une grande simplicité, prenant le temps de la découverte de l'altérité et d'un territoire commun, le récit se dévoile, dans l'énigme de leurs motivations. C'est aussi la vision d'un monde où il est concevable de passer outre la peur qui se déploie, pour aller vers l'autre.

Nathalie Yokel



SUR FACEBOOK

En ce moment au Théâtre de l'Épée de Bois.
THÉÂTRE - ...

📅 Le 15 janvier 09.01

📅 Le 15 janvier 09.01



THÉÂTRES PARISIENS



Ermitologie, balade poétique de Clédat et Petitpierre

HENRI GUETTE

NOVEMBRE 29, 2017

Ermitologie, les rencontres improbables de Clédat et Petitpierre

Sur le plateau de Nanterre les Amandiers, le duo Clédat et Petitpierre met la sculpture en pièce et initie avec **Ermitologie** une balade poétique à travers l'histoire de l'art. Une méditation originale proposée dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.



Etant donné, le paysage

Dans la pénombre, on ne discerne pas encore les éléments du décor. Le spectacle joue le dévoilement progressif comme pour entretenir l'idée d'un rêve ou d'un cauchemar. Le bruit d'un orage, la lumière des éclairs concentre notre attention sur un coin de la fenêtre, parenthèse végétale et paysage miniature qui rappelle autant l'art du bonsaï qu'une composition picturale. Le regard glisse progressivement sur la caverne en dessous, allégorie dorée, abri disproportionné, culte du kitsch. Clédat et Petitpierre multiplient les références artistiques dans ce spectacle qui tient du mystère au sens religieux du terme. Tout est culture, même l'évocation du cycle du jour et de la nuit, même les orages et les accalmies. Le dallage de marbre d'un palais italien rappelle sans cesse l'héritage avec lequel nous appréhendons le monde, tel un socle de vision.

Les tentations de l'ermite

L'ermite qui se cache dans la grotte n'est autre que l'Homme qui marche de Giacometti. Il rencontrera au fil du spectacle une étrange touffe d'herbe, la Vénus paléolithique de Willendorf et un monstre robotisé tout droit sorti de La tentation de Saint Antoine de Max Ernst. L'assemblage peut sembler criard mais il est révélateur d'un éclectisme et d'une certaine continuité de l'expérience artistique. L'histoire s'il en faut une est à chercher du côté de Flaubert et de la Tentation de Saint-Antoine toujours. Les plasticiens-metteurs en scène se sont attachés à recréer une vision, un entrechoquement d'images qui donne à méditer sur le monde qui nous entoure et la façon dont nous réinventons sans cesse nous-mêmes la réalité par nos images intérieures, références partagées et représentations collectives

Marche et démarches

D'aucun diront que Clédat et Petitpierre se contentent de faire marcher des sculptures ; ils imaginent pour chaque œuvre une façon de se déplacer. L'homme qui marche doit-il glisser ? La Vénus rouler ? Ce n'est pas une simple affaire de costume mais d'incarnation ; qu'est-ce qui rend l'interprétation d'une œuvre d'art crédible ? Il faut observer longuement les œuvres, partir de leur aspect physique pour leur donner une âme et une démarche. Ces deux créateurs qui ont déjà proposé plusieurs parades de l'Art Moderne se livrent à un parcours sensible. Sur le modèle des processions, ils conjuguent signes tangibles et aspiration l'invisible ; c'est une démarche esthétique et spirituelle qui n'est pas sans humour. Il s'agit d'une profession de foi dans l'art mais aussi de la manifestation d'une philosophie humaniste.

ERMITOLOGIE

Clédat & Petitpierre

Julie Crenn

Avec *Ermitologie*, Clédat & Petitpierre élaborent un spectacle à partir de leurs sculptures. Celles-ci deviennent décors ou costumes lorsqu'elles sont habitées par les artistes, ouvrant la voie à une relation physique entre l'art contemporain et le spectacle vivant.

■ Depuis les années 1990, Yvan Clédat et Coco Petitpierre forment un duo d'artistes (plasticiens et performeurs) dont la démarche ne connaît aucune frontière. Ne souhaitant pas se cantonner à une discipline, un médium ou un champ de recherche identifiable, Clédat & Petitpierre jouent avec les porosités entre les territoires. L'une maîtrise les matériaux mous (textile, mousse...), tandis que l'autre excelle dans la fabrication d'œuvres en résine, bois ou métal. En 2008, ils réalisent une œuvre caractéristique de leur répartition du travail d'atelier: *Mon mou, ton dur* est une sculpture alliant la confection d'une structure en tissu en forme d'ananas à une forme faussement molle en bois, résine et laque automobile. Ils associent leurs intérêts et leurs compétences respectives pour mettre en espace des œuvres souvent hors-normes et atypiques. Avec un grand sens du jeu et de la citation, ils hybrident la sculpture, la création de costumes, la performance, le théâtre, le son. À travers une œuvre joyeusement protéiforme, ils remettent en question deux espaces, celui de l'exposition et celui de la scène, en déplaçant et en combinant les traditions et les codes de deux univers trop souvent dissociés.

SCULPTURE MOUVANTE

La sculpture, la mise en espace d'une œuvre en volume et l'activation du volume par le corps constituent les fondements de leur recherche. Les œuvres sont mises en scène: elles participent à la fois des décors et des costumes. S'y ajoute la circulation des œuvres-corps dans l'espace, la chorégraphie, la lumière, le son et des effets spéciaux. La sculpture – volume, objet autonome – se fait costume lorsque l'un et l'autre s'y glissent. Par la présence et l'action du corps, l'œuvre est mise en mouvement. Au départ, la sculpture était davantage pensée



comme une prothèse, un élément auquel les corps (les leurs, ou bien ceux des danseurs et des acteurs invités) devaient s'adapter. Peu à peu, elle est devenue un costume, une forme habitable et performative qui dissimule intégralement les corps.

HISTOIRE EN RICOCHETS

L'histoire de l'art, depuis les formes les plus conceptuelles aux plus kitsch, apparaît comme une source d'inspiration intarissable que les deux artistes s'amusent à étirer, à déplacer, à traduire et à réincarner. Du Bau-

haus à la compagnie du Zerep, en passant par l'appropriation des contes populaires, de la bande dessinée, ou encore de l'arte povera, du cirque, du minimalisme, du cinéma et de l'art de la Renaissance, le duo n'écarte aucune référence, aucune temporalité, aucun style. Chacune de leurs œuvres résulte d'un collage, d'une relecture aux accents poétiques, sensibles, absurdes et décalés de l'histoire de l'art. Par ce biais, Clédât & Petitpierre génèrent des rencontres insolites : Annette Messager, Donald Judd, Léonard de Vinci, Sol LeWitt, Louise Bourgeois, Uccello, Keith Haring, Magritte, Oskar Schlemmer et Marcel Duchamp, bien sûr.

ERMITOLOGIE

Le projet Ermitologie a débuté en 2016 avec, dans un premier temps, la réalisation des sculptures. Dans le cadre du programme New Settings, les artistes présentent en novembre 2017 la version scénique. D'un point de vue plastique, l'œuvre est formée de six éléments installés dans l'espace (exposition et/ou scène) : une scène rectangulaire – matérialisée par un dallage en marqueterie factice rappelant les œuvres de la Renaissance et l'invention de la perspective – sur laquelle sont activées cinq sculptures, soit cinq personnages : la grotte, l'ermite, la vénus, la boule végétale et la Tentation de Saint Antoine. Inspirée de Saint Jérôme dans le désert de Jacopo del Sellaio, la grotte est surmontée d'un paysage miniature, pluvieux et fumant. On rencontre aussi un homme qui marche, hommage à Giacometti, dont le costume en simili cuir a été créé sur mesure pour le danseur Sylvain Riéjou. L'homme, fin et immense, interagit avec une vénus callipyge (inspirée de la vénus de Willendorf et animée par Coco Petitpierre) dont le corps est entièrement formé de tulle plissé. Une boule faussement végétale dérive à la surface de la scène. Habitée par Erwan Ha Kyoon Larcher, danseur et circassien, l'œuvre sautille sur place, roule, se faufile, se heurte aux autres ou leur grimpe dessus. La Tentation de Saint Antoine est incarnée par un être robotisé radiocommandé, mobile, sonore et lumineux. Il est extrait de la peinture de Max Ernst, la Tentation de Saint Antoine (1945), où apparaît un oiseau étrange paré de plumes vertes, de longues oreilles et d'un très long bec.

Clédât & Petitpierre opèrent alors des translations artistiques et historiques pour construire un récit : une histoire d'amour difficile, voire impossible, entre un anachorète géant et une vénus paléolithique. Leurs corps sont incompatibles. L'atmosphère sombre, lugubre et dramatique du spectacle est renforcée par le travail de la lu-

mière et la diffusion sonore du texte de Flaubert (la Tentation de Saint Antoine, 1874). « Je voudrais avoir des ailes, une carapace, une écorce, souffler de la fumée, porter une trompe, tordre mon corps, me diviser partout, être en tout, m'émaner avec les odeurs, me développer comme les plantes, couler comme de l'eau, vibrer comme le son, briller comme la lumière, me blottir sur toutes les formes, pénétrer chaque atome, descendre jusqu'au fond de la matière – être la matière ! »

Conjointement au récit, Clédât & Petitpierre formulent une réflexion fondée sur l'histoire de la sculpture : la forme, la verticalité, le sol, la matière, la technique, l'espace. De l'élévation à la chute, en passant par le saut ou la marche, les artistes accordent une grande importance à la relation physique qui s'opère entre les œuvres et les acteurs qui s'y abritent. À l'intérieur, leurs corps ne sont pas libres. Pour la plupart des actions, les performeurs ont la vue obstruée, l'amplitude de leurs mouvements est réduite par les matériaux, la masse et le volume de l'œuvre. Pour interagir entre eux et dans l'espace, ils doivent expérimenter diverses positions afin de se libérer de ces contraintes : se contorsionner, s'accroupir, sautiller, s'allonger, s'enrouler, se mouvoir très lentement pour ne pas chuter. On observe ainsi un combat, une tension organique entre les corps et les sculptures. Les déplacements des corps augmentés exigent des efforts physiques considérables. Clédât & Petitpierre naviguent avec aisance et jouissance entre les arts, entre les scènes, entre les beaux-arts et le spectacle vivant dont ils méritent les langages esthétiques et conceptuels. Ils chamboulent ainsi les modèles, les repères et les habitudes tenaces. ■

Julie Crenn est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante.

Clédât & Petitpierre

Nés en 1966. Duo formé en 1986. Vivent et travaillent à Drancy (93)

Expositions et performances récentes :

2014 New Settings #4 (Abysses)

2016 Le Centquatre, Paris ; Centre Pompidou, Malaga ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ;

Festival UVO, Milan et Brescia

2017 Centre Pompidou, Paris ; Fondation Cartier pour

l'art contemporain, Paris, ExperimentaSur, Bogota ;

Musée Guimet, Paris ; Nuit Blanche, Kyoto ; Festival

Esplanade, Singapour ; Torinodanza festival, Turin ;

Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de

Savoie ; Ujazdowski Castle Centre for Contemporary

Art, Varsovie

Ermitologie Clédât & Petitpierre

With Ermitologie, Clédât & Petitpierre have put together a show based on their sculptures. These become sets and costumes and thus create a very physical link between contemporary art and live performance.

Since the 1990s, the duo Yvan Clédât and Coco Petitpierre, visual artists and performers, have adopted an approach that recognizes no boundaries. While usually in France artists are confined to a single discipline, medium and field of experimentation so that they can be identifiable and identified, Clédât & Petitpierre mock these distinctions. She is a master of techniques involving soft materials (cloth, foam, clothing), while he excels in the fabrication of pieces made of materials like resin, wood and metal. In 2008, they made a piece symptomatic of their division of labor. *Mon mou, ton dur (My soft, your hard)* is a sculpture combining a pineapple-like shape made of fabric with a faux soft element made of wood, resin and car shellac. They partner their respective interests and skills to produce often unusual and atypical work. With their playfulness and penchant for citation, they hybridize sculpture, costume design, live performance, theater and sound art. Their joyous shape shifting interrogates two kinds of spaces, that of the exhibition and that of the theater, reallocating and combining the traditions and conventions of two worlds too often held apart.

MOVING SCULPTURE

Their experiments are based on sculpture, the spatialization and activation of volumes by means of the human body. Their pieces are often staged, comprising scenery and costumes along with a carefully considered corporeoal circulation in space, choreography and lighting, sound and special effects. Sculptures—volumes, autonomous objects—become costumes that one or the other slips into. The presence and action of the body sets the artwork into motion so that it performs. At first they conceived of their sculptures as prostheses, elements to which a body (theirs, or guest dancers and actors) had to adapt. Little by little their sculptures became costumes, habitable, performative shapes totally hiding bodies. These sculptures were not always conceived to optimize the comfort and freedom of movement of those who activated them. Usually, the performers suffer from reduced visibility and a mobility restricted by the materials, mass and volume of the artwork.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

⋮ THÉÂTRE OPÉRA ENTRETIENS LES RENDEZ-VOUS



ERMITOLOGIE, YVAN CLÉDAT & COCO PETITPIERRE

S'ils travaillent dans le champ de la performance depuis une vingtaine d'année, Yvan Clédat et Coco Petitpierre produisent une oeuvre empruntant autant à la sculpture qu'au spectacle vivant, tant est si bien qu'on ne sait pas très bien s'ils font danser les statues ou s'ils sculptent les danseurs. Ce travail est autant présenté dans des espaces muséaux (principalement dans des Fonds Régionaux d'Art Contemporain) que dans des espaces pluridisciplinaires (la FIAC à plusieurs reprises, le Parc Culturel de Rentilly, le Centre Chorégraphique National de Montpellier ou le Centre Pompidou Málaga). La nouvelle création du binôme, *Ermitologie* est cette fois programmée à Nanterre-Amandiers, avec le soutien du Festival New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.

Dans une scénographie très plastique (une sorte de damier de marbre, posé au milieu d'un espace à l'obscurité profonde), déambulent quatre personnages hybrides, deux représentations anthropomorphes, mi-marionnettes, mi-objets, une forme végétale animée et un étrange animal téléguidé. Faisant appel à l'histoire de l'art et de la représentation, les formes de ces sculptures/costumes revendiquent explicitement un héritage issu aussi bien de l'*Arte Povera* (la boule végétale, sorte de *tumbleweed* burlesque rappelle les amoncellement de branchages de Mario Merz), de la sculpture du suisse Alberto Giacometti (la référence à l'*Homme qui marche* (1960) est évidente) que des vénus paléolithiques (ici la *Vénus de Willendorf*, dans une version en peluche). Enfin, la bête fantastique, présentant des oreilles de lapin et un long bec d'oiseau est directement issue de l'apocalyptique *Tentation de Saint-Antoine* de Max Ernst (1945).

Ensemble absolument onirique, la composition évolue lentement, méthodiquement, au son d'extraits de *La Tentation de Saint-Antoine* (1874), le poème en prose halluciné de Gustave Flaubert. Activation de références issues de la culture savante occidentale, cette glose délicate autour d'une figure d'ermite assume sa dimension ludique. Dans un jeu constant sur les échelles, les figures grossies, augmentées et matérielles rôdent autour/dans un paysage infiniment petit, représenté dans un coin du plateau par quelques arbres miniatures, soumis à des intempéries toutes aussi minuscules.

Entre plaisir de la forme et surprise induite par l'étrangeté des situations et du cadre, *Ermitologie* réussit le pari d'une poésie absolue de la représentation, tant la perfection formelle des objets flatte le regard. Fascinante, la simplicité des mouvements, des déplacements et des interactions insiste sur les qualités esthétiques des figures et des postures, laissant la part belle à la rutilance des formes et à la précision millimétrée des compositions. Par l'assomption d'un spectaculaire minimal, opéré dans une manipulation retenue d'objets, *Ermitologie* parvient en somme à traiter un sujet des plus baroques d'une façon remarquablement gracieuse et élégante.

Vu au Théâtre Nanterre Amandiers, avec le soutien du Festival New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès. Conception, mise en scène, sculptures : Clédat & Petitpierre. Son : Stéphane Vecchione. Lumières : Yan Goda. Régie robot : Yvan Clédat Avec : Erwan Ha Kyoon Larcher, Coco Petitpierre et Sylvain Riéjou. Photo © Yvan Clédat.

Ermitologie est programmé au 104 à Paris du 24 au 27 janvier 2018 dans le cadre du Festival LES SINGULIERS #2.

Par François Maurisse

Publié le 19/11/2017

DANSE | SPECTACLE

Les Singuliers #2 | Ermitologie

24 Jan - 27 Jan 2018

📍 CENTQUATRE-PARIS

👤 CLÉDAT & PETITPIERRE | YVAN CLÉDAT | COCO PETITPIERRE

Qui rechigne à la complexité pourra se réjouir les yeux et les sens avec une pièce chorégraphique à la beauté aussi séduisante que captivante. Pour les plus aventureux, le spectacle *Ermitologie* de Clédat & Petitpierre offre en sus l'expérience d'un dédale de références, une chorégraphie mentale acrobatique et bigarrée.



Festival Les Singuliers #2, le Centquatre-Paris, 2018. Clédat & Petitpierre, *Ermitologie*, 2017. Danse contemporaine et arts visuels. Durée : 1h15.

© Martin Argyroglo.



Beauté énigmatique, le spectacle *Ermitologie* du duo d'artistes et performeurs Clédat & Petitpierre (Yvan Clédat et Corinne, alias Coco, Petitpierre), suscite toutes les curiosités. Niché au creux du festival Les Singuliers, *Ermitologie* se situe au confluent des disciplines. Arts plastiques, sculpture, littérature, danse, performance, histoire de l'art... La pièce mobilise les références, attise les interrogations. Ce qui frappe en premier, c'est la séduction qui émane de la scénographie. Rompus à l'art de l'installation, Clédat & Petitpierre créent depuis les années 1980 des sculptures, performances et dispositifs activables. Pour *Ermitologie*, la pièce compte quatre personnages. L'ermite, la Vénus tentatrice, le petit démon vert et le buisson mouvant. Le tout sur une scène en forme d'échiquier, avec une grotte, à taille individuelle, couverte de dorure. Un dispositif scénique à la fois fascinant et énigmatique. À la fois incompréhensible et pourtant étrangement familier.

***Ermitologie* de Clédat & Petitpierre : un spectacle entre danse et arts plastiques**

Le spectacle *Ermitologie* de Clédat & Petitpierre fonctionne comme un palais de la mémoire foisonnant de strates, littéraires et historiques. D'abord il y a *La tentation de Saint Antoine* de Gustave Flaubert, inspirée par le tableau éponyme de Pierre Brueghel le Jeune, et le *Faust II* de Johann Wolfgang von Goethe. Le texte de Gustave Flaubert dépeint un Saint Antoine l'Ermite retiré dans la Thébàïde. Une ville (Thèbes) et un désert (Thébàïde) peuplés de fantômes. Ceux des tragédies de Sophocle (*Œdipe*, *Antigone*...). Ceux des premiers ermites et anachorètes chrétiens, en lutte contre les tentations diaboliques. Sur la scène d'*Ermitologie*, en forme de dallage de marbre style Renaissance florentine, un robot-démon à fourrure émeraude énonce des passages du livre de Gustave Flaubert. Non sans évoquer le film *Donnie Darko*, le charmant petit monstre sort en réalité d'un tableau de Max Ernst, *La tentation de Saint Antoine*.

Une histoire de solitude, peuplée de références et d'histoires millénaires

Dans ce décor halluciné, Saint Antoine revêt ainsi les traits de la sculpture efflanquée *L'Homme qui marche*, d'Alberto Giacometti. Lequel d'ermite (Yvan Clédat) reçoit la visite d'une autre tentation, la Vénus de Willendorf (Coco Petitpierre). Cette statuette paléolithique âgée de plus de vingt-cinq millénaires. Dans cette constellation, une boule végétale (Erwan Ha Kyoon Larcher) joue les compagnons de solitude. Inspiré de l'Arte Povera, le buisson peuple l'errance. Au fil de la pièce, les interactions génèrent ainsi trajectoires, histoires, images... Tellement de références sont encapsulées dans ce dispositif scénique que c'en est tantôt énigmatique, tantôt familier. Tous les spectateurs (adultes, enfants) ont cette mémoire collective sur le bout de la langue. Avec *Ermitologie*, Clédat & Petitpierre proposent un spectacle dansé, aussi dense que ludique. Une pièce bizarre, bigarrée, azimutée, capable de ne laisser personne en dehors de cette singulière histoire de la solitude.

SPECTACLE VIVANT

Les harmonies microcosmiques de Clédat et Petitpierre

Par **Julie Ackermann** • le 29 janvier 2018

Et si la sculpture d'Alberto Giacometti *L'Homme qui marche*, silhouette longiligne de bronze, sortait de sa torpeur et se mettait à marcher pour de vrai ? Et si la mythique *Vénus de Willendorf*, statuette du Paléolithique, ou un monstre issu de *La Tentation de saint Antoine* du peintre surréaliste Max Ernst prenaient vie ? De quelle façon ces figures tirées de l'histoire de l'art s'animent-elles au juste ?

Dans son spectacle *Ermitologie*, présenté dans le cadre du festival « Les Singuliers » au Centquatre à Paris, le duo de plasticiens Clédat et Petitpierre insuffle progressivement la vie à des sculptures posées ici et là sur un socle (de marbre ?) faisant office de scène, ou plutôt de microcosme. On les croit d'abord inertes, mais chacune s'anime, déployant un langage corporel atypique, révélateur de leur sensibilité propre. Peu à peu s'entrevoit alors pour le spectateur la possibilité d'un dialogue entre ces êtres pourtant si étrangers les uns aux autres, entre ces corps célestes qui gravitent dans une atmosphère chimérique. Sur scène semble se jouer un condensé des charmes et déceptions qui caractérisent toute rencontre. Tâtonnements, échecs, décalages, fusions, harmonies... La communication est peut-être la grande affaire d'*Ermitologie*, qui orchestre un ballet de formes contradictoires, évoquant tantôt l'animalité ou l'humanité, la bonhomie ou la maigreur, la fertilité ou la froideur.

Coco Petitpierre & Yvan Clédat, *Ermitologie*, 2017 

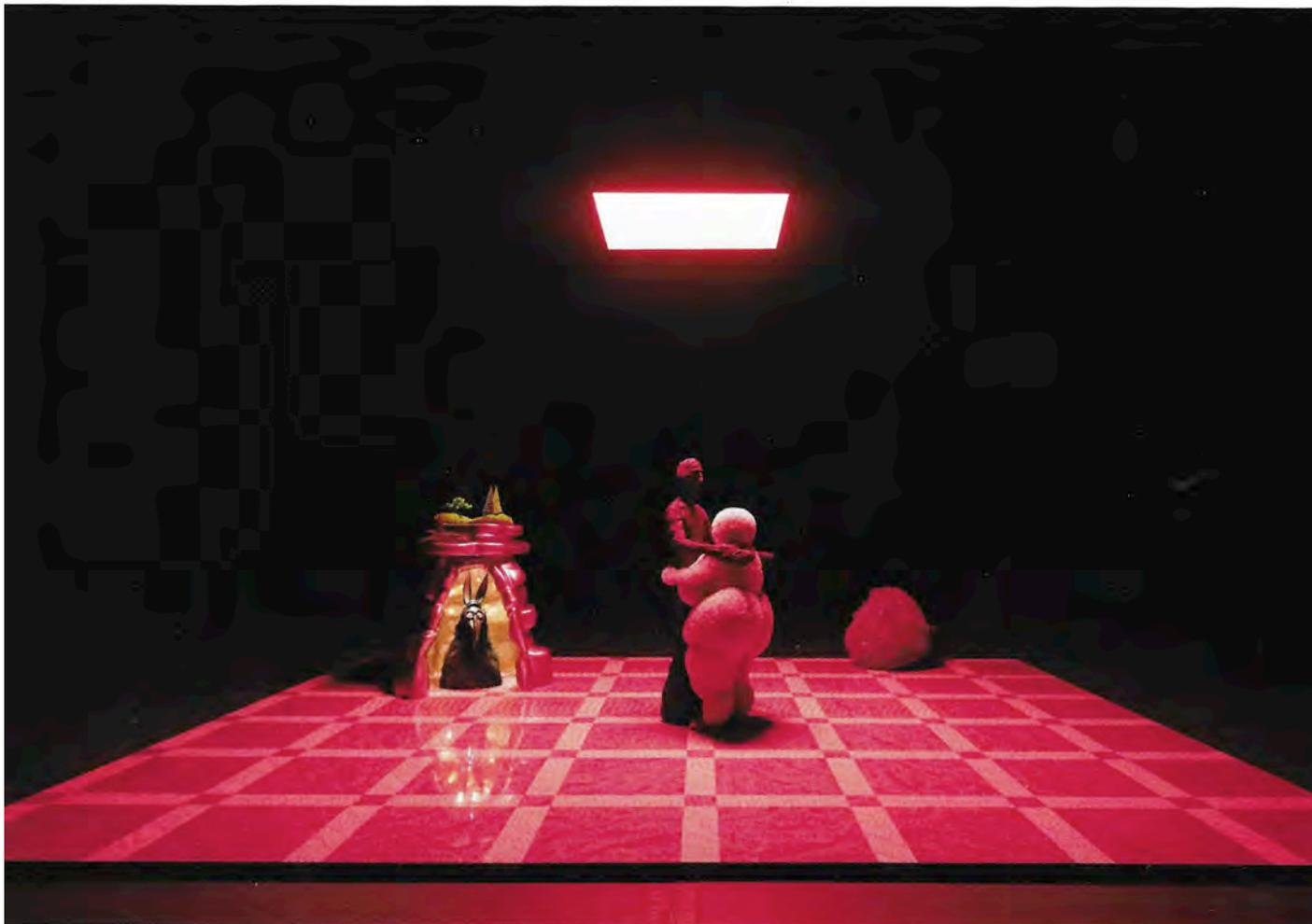
Vue du spectacle et installation, avec Sylvain Riéjou (*L'Homme qui marche*), Erwan Ha Kyoon Larcher (*La Boule végétale*), Coco Petitpierre (*La Vénus paléolithique*), Jean-Charles Dumay (*La voix : « La Tentation de saint Antoine »* - G. Flaubert) • © Yvan Clédat

→ Festival « Les Singuliers »

du 23 janvier au 3 février

[Centquatre](#)

5, rue Curial, 75019 Paris



Ermitologie de Clédât & Petitpierre. far* festival des arts vivants, Nyon (Suisse), 2017.

SCULPTURE SUR SCÈNE AVEC CLÉDAT & PETITPIERRE

Venu de la « confection » à quatre mains de sculptures alliant mollesse textile et solidité de la résine, du métal ou du bois, le duo composé par Yvan Clédât et Corinne Petitpierre a notamment fait glisser sa pratique plastique sur scène avec la création de *Les Aubes sont navrantes* en 2008 pour *La Force de l'Art*. Engageant leurs « sculptures à activer » dans la joie d'un défilé avec *La Parade moderne* (2014), c'est à l'espace d'exposition qu'ils confèrent un statut hybride, champ sculptural mis en mouvement par les déplacements de performers enfilaient leurs objets mués en costumes. N'aimant rien tant que de se saisir de figures issues de l'histoire des formes pour les rendre mobiles, Clédât et Petitpierre ont pioché

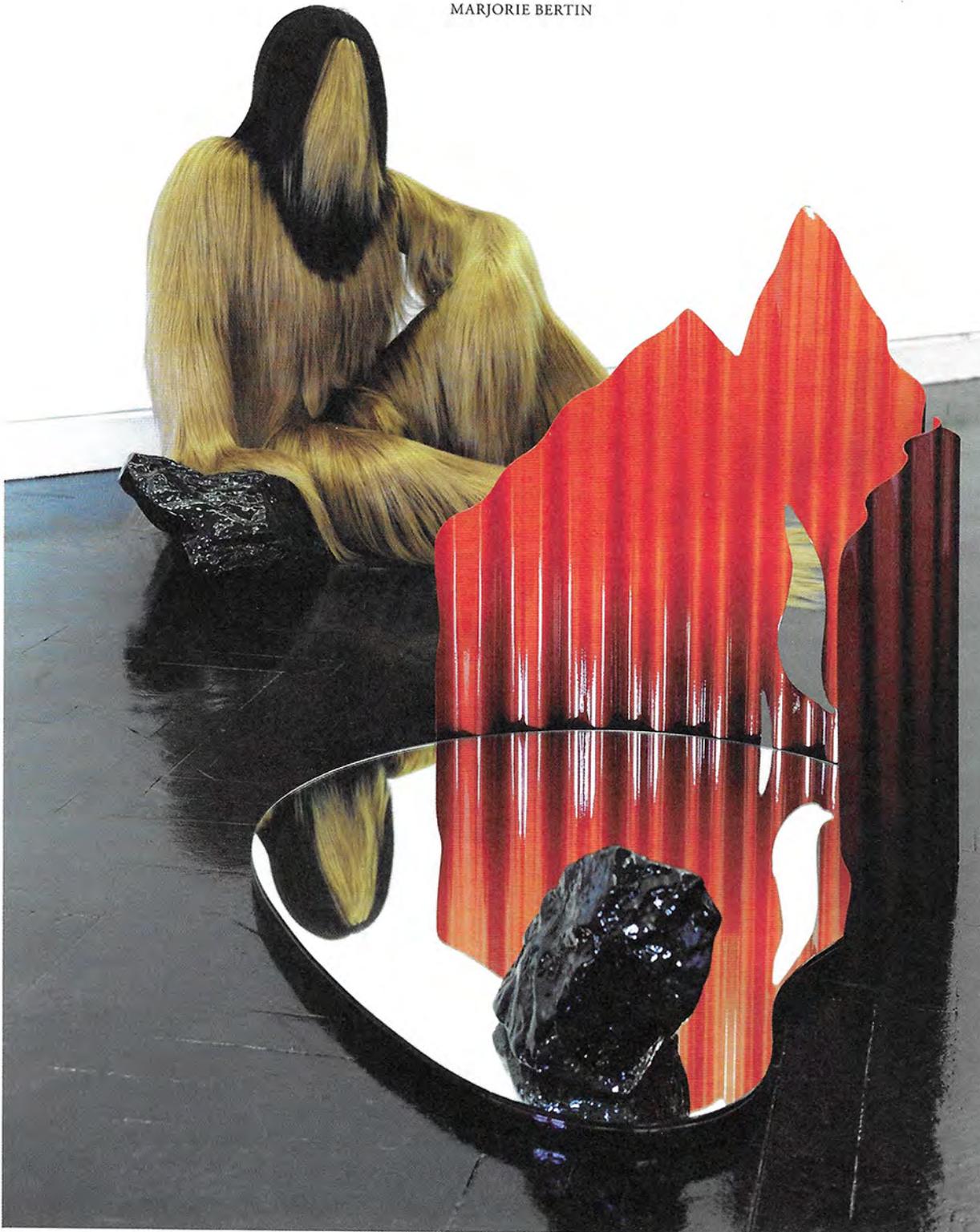
dans ce vaste réservoir pour le plateau d'*Ermitologie* – rappelant celui d'un jeu de dames autant que les pavements des cités de la peinture renaissante. Sortant d'une grotte semblable à un jouet agrandi, un immense ermite longiligne inspiré de *l'Homme qui marche* de Giacometti y tient l'affiche avec un petit robot, une petite boule végétale soufflée par le bruit du vent et une généreuse Vénus paléolithique. Plus que l'intrigue minimale, c'est bien les déplacements gauchis et ralentis de ces enveloppes – pensées pour ne pas avoir de « proportions humaines » – qui nourrissent l'étonnement orchestré par ce duo qui ne rejette pas l'idée d'« idiotie » chère à Jean-Yves Jouannais. ■ **Tom Laurent**

Ermitologie & Helvet Underground. L'Onde, Vélizy-Villacoublay. Spectacle le 8 décembre et exposition du 1^{er} au 21 décembre 2018.

Ermitologie & Les Songes d'Antoine. Spectacle du 19 au 22 décembre 2018. La Villette, Paris

Clédat & Petitpierre:
Sculpteurs, performeurs
et metteurs en scène

MARJORIE BERTIN



Depuis le début de leur tandem en 1997, le duo français Clédat & Petitpierre, composé d'Yvan Clédat et de Coco Petitpierre fait circuler les arts plastiques avec les arts de la scène. En effet, à travers les créations de ces deux plasticiens, les sculptures de couleurs vives, cessent d'être exclusivement artefact et œuvres d'art, pour prendre vie, grâce aux êtres qui s'y glissent. Avec *Ermitologie* (2017) le duo instaure une représentation « spectacle » plus classique : les créations donnent à voir des corps vivants toujours mais, dans un dispositif (scène, noir dans la salle, public assis face à la scène) qui se rapproche grandement de la représentation.

Mais s'agit-il pour autant d'un véritable retour ? Rien n'est moins sûr. D'une part, le duo revient à ses premières amours car Clédat & Petitpierre avaient tenté, il y a une vingtaine d'années, de travailler sur des spectacles dont la forme empruntait déjà aux codes des arts de la scène. D'autre part, ce déploiement dramaturgique ne fait qu'approfondir et déployer une circulation entre les arts plastiques et les arts de la scène déjà bien présente dans leurs créations. Une circulation qui s'est donc tissée avec le public à travers ce qu'ils nomment donc des « sculptures à activer », des créatures dans lesquelles ils font s'insérer des circassiens et des danseurs mais dans lesquelles ils se fauillent également eux-mêmes pour les faire vivre en public. Ce qui s'est révélé un atout précieux. Comme le souligne Coco Petitpierre, « *Se retrouver tous les deux dans des sortes de territoires où nos corps sont en action nous a permis d'éclaircir beaucoup de choses, notamment ce que l'on voulait montrer au public, et aussi ce que l'on souhaitait demander aux interprètes.* »

Des sculptures vivantes d'une inquiétante étrangeté

L'inanimé s'anime ainsi depuis près de trente ans à travers des créations artisanales : en amont, Coco Petitpierre crée le « mou », les « costumes » hétérogènes, tandis que Clédat élabore le « dur » de la mécanique et des décors.

Qu'il s'agisse de la parade nuptiale de deux bonhommes de neige autour d'une branche de houx géante dans *0°* (2011) ou d'*Edénique* (2012) dans laquelle Adam et Eve, devenus deux yétis à la pilosité débordante, nous offrent les premiers jours de l'humanité, Clédat & Petitpierre racontent aussi leur histoire. Celle d'un duo qui met en scène un cheminement amoureux avec beaucoup d'humour. Car il serait certainement bien prétentieux de prendre trop au sérieux la forme de certaines sculptures à activer telles que *Les aubes sont navrantes*, dans laquelle ils incarnent deux créatures hirsutes aux dreadlocks mus par un ventilateur, dans ce qui peut pourtant se lire comme une allégorie de l'amour et de la solitude à deux.

Que leurs performances amusent, enchantent ou irritent, Clédat & Petitpierre ne laissent pas indifférent, notamment parce qu'ils savent jouer avec subtilité sur une tension récurrente. En effet, si la matière souvent rieuse et légère, pleine de clins d'œil au monde de l'enfance, est rarement inquiétante, sa mise en forme l'est toujours. Comme dans *Helvet underground* (2009) où la répétition des gestes de deux petits personnages folkloriques, issus d'un coucou suisse, finit par générer de l'angoisse chez le spectateur.

Depuis *Ermitologie*, la dramaturgie de Clédat & Petitpierre relève davantage des arts de la scène, auxquels ils empruntent judicieusement de nombreux codes, sans jamais rien perdre de ce qui fait l'originalité de leur travail. Comme le souligne Clédat, « *en travaillant sur les sculptures à activer, on ne s'intéressait pas à des questions de dramaturgie, ni à des questions de construction d'événements narratifs. Juste à ce que produisent et peuvent être des corps qui bougent avec ces « costumes ». Quelle est la vérité de ce qui est mis en jeu du vivant dans ce que l'on montre ?* » Le plasticien souligne également l'importance de la différence de temporalité des arts plastiques par rapport aux arts de la scène. Leurs performances durent parfois plusieurs heures mais le public des installations est libre. Il défile et déambule, tandis que celui du spectacle peut très vite

être confronté à l'ennui. Un écueil que les deux artistes cherchent à éviter. Sans obéir à des règles précises ni renier le travail sur la dimension sculpturale de leurs œuvres, mais en s'accompagnant d'autres arts de la scène comme la lumière et la création sonore.

D'étranges métamorphoses en mutation

Ermitologie marque un tournant. Les sculptures à activer sont encore présentes mais le corps humain se fait de plus en plus visible dans ce spectacle où Clédat & Petitpierre convoquent de nombreuses références à l'histoire de l'art. Le personnage principal ou du moins, devrait on dire la « sculpture à activer principale », incarnée par Sylvain Riéjou, est ainsi une référence directe à *L'homme qui marche* de Giacometti. Coco Petitpierre « active » quant à elle une Venus de Willendorf grandeur nature dans laquelle elle s'est glissée. On y croise aussi un robot vert anglais, aux faux airs de corbeau et de renard, une boule végétale qui rappelle aussi bien l'*arte povera* que les *mochis* japonais. Ces corps hétérogènes se croisent et se rencontrent sur un damier, qui évoque quant à lui à la fois les sols de la peinture flamande et un échiquier pour raconter un échec amoureux auquel assiste un spectateur captif et attentif.

Car au-delà de leur maîtrise des mélanges des matières, des formes et des couleurs, l'enthousiasme suscité par Coco et Petitpierre réside peut-être aussi dans cette capacité à créer de l'anthropomorphisme. Le vivant et la mécanique cherchent à coïncider. Bien loin d'une hybridation des genres, l'osmose naît plutôt, comme le souligne Jean-Yves Jouannais, « *des positions justes de leurs corps, qui ont en commun de s'avérer systématiquement inconfortables, voire pénibles, positions qui sont seules à même de définir un genre, une discipline*¹. » L'invisible se fait visible dans l'imaginaire en tension du spectateur.

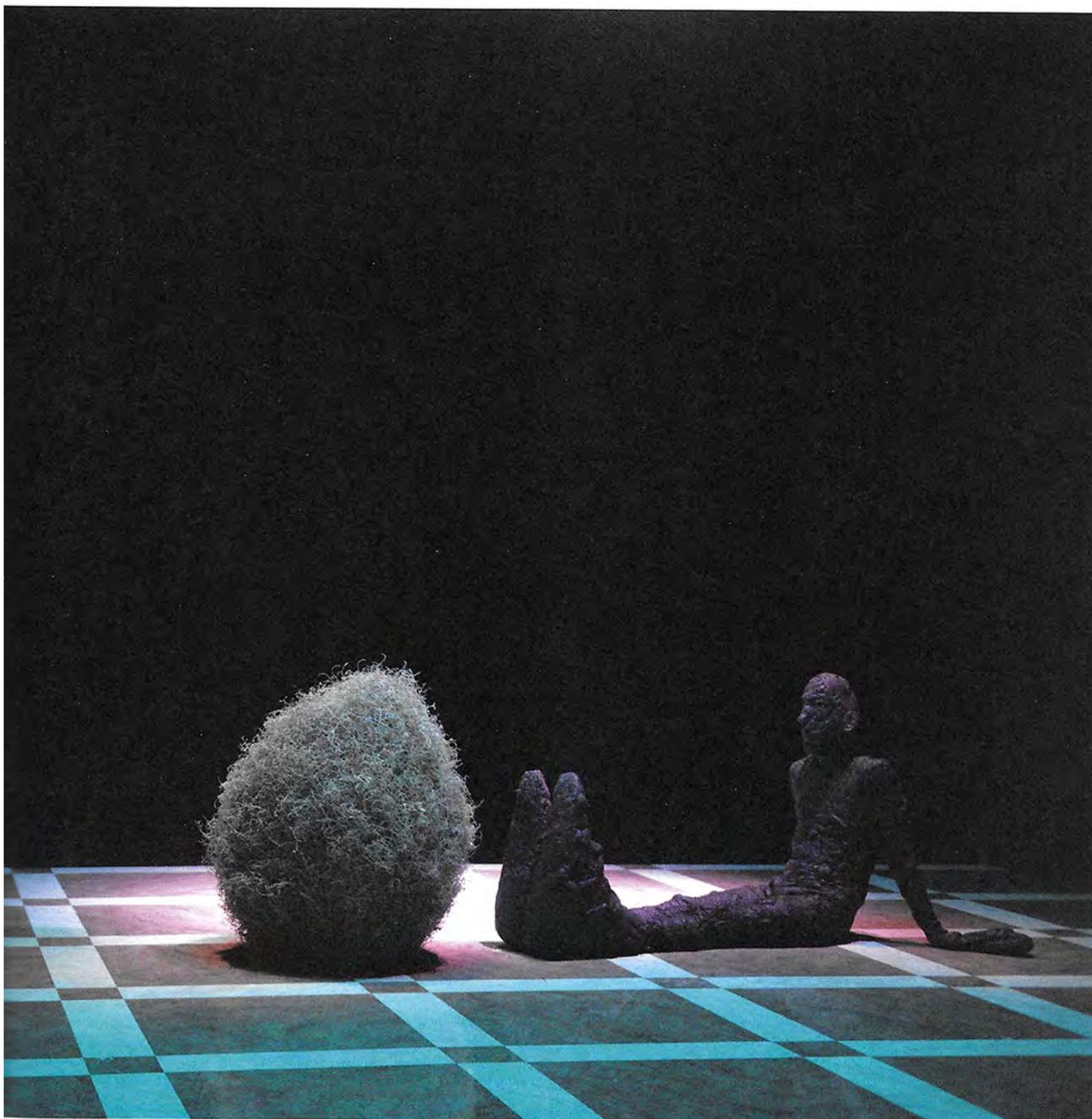
Une tension générée par l'inquiétante étrangeté de cette mécanique grandeur nature dans laquelle le vivant se plaque.

Mais l'évolution des créations n'est pas seulement chorégraphique, elle est donc aussi charnelle. Peu à peu la chair et les visages humains commencent à apparaître. Les « costumes-sculptures » sont au plus près des corps des performeurs qui leur donnent vie et de plus en plus proches de l'homme. C'est notamment le cas dans *Panique!* (2018), un seul



en scène onirique dans lequel le comédien Oliver Martin Salvan, devenu mi-homme mi-bouc, torse nu, doté de pattes bestiales et juché sur des sabots dorés, incarne le dieu Pan. Un spectacle qui est aussi plus explicitement narratif: le visage découvert, à peine dissimulé par une longue barbe, Pan parle des événements de sa vie.

Pour *Les Merveilles*, qui sera créé en 2020 à Lyon, aux Subsistances, Clédat & Petitpierre se sont inspirés de quelques créatures monstrueuses qui ont hanté l'imaginaire médiéval: le Panotii



qui s'enveloppe dans ses oreilles immenses pour s'endormir, le Sciapode dont le pied unique lui permet de se protéger du soleil, et le Blemmye qui porte son visage sur son torse, seront les trois créatures magiques d'un nouveau voyage à travers l'histoire de l'art et de l'imaginaire. Cette fois encore, le vivant sera appelé à naître de la fusion entre l'homme et la sculpture, entre la matière et une corporalité qui affiche de plus en plus son humanité, au point de faire apparaître le visage d'Olivier Martin Salvan et les visages

des *Merveilles*, parfois seulement recouverts d'un filtre de cheveux. Comme le souligne le duo, « on y arrive doucement. Cela se modifie, on fait glisser la sculpture dans le spectacle et la figure humaine ne devient presque plus un empêchement. Alors qu'avant cela nous semblait impossible! » Un dévoilement qui s'annonce comme le désir d'un nouveau type d'exploration du vivant et d'une recherche de circulation, toujours renouvelée, entre les arts plastiques et les arts de la scène.

Ermitologie de Clédât & Petitpierre, 2017.
Photo Yvan Clédât.

1. *Apprenez à danser L'«Inséparrée»*. Extrait de Jean-Yves Jouannais, Clédât & Petitpierre, 2010.

De l'Espagne au Japon, *Les Baigneurs* d'**YVAN CLÉDAT** et **COCO PETITPIERRE** ont presque déjà fait le tour du monde. Aujourd'hui, loin des bords de mer, ils arpentent les rues de Strasbourg pour une performance à la saveur d'une madeleine proustienne.

L'ÉCUME DES JOURS HEUREUX

NÉS SUR LES RIVES DU LAC

LÉMAN EN AVRIL 2017, à l'occasion de l'exposition *Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman* organisée par le Musée du Léman, *Les Baigneurs* de Clédat & Petitpierre sont une "sculpture vivante" à la croisée du tableau des *Baigneuses au ballon* de Picasso (1928) et du *Baigneur* de Fernand Léger (1950). "Il y a toujours l'idée lorsque nous créons des costumes, dans lesquels nous allons nous glisser, de nous faire disparaître à l'intérieur. Nos visages ne sont jamais apparents. Nous créons des costumes qui portent en eux une petite narration dont nous nous emparons ensuite pour déterminer différentes actions. Bien évidemment, les figures des *Baigneurs* ne sont pas directement liées à Fernand Léger ou à Picasso, mais nous nous sommes souvenus des rayures. Ce sont des

personnages en tulle plissé, avec des serviettes bleues comme la mer et un ballon jaune comme le soleil. Le dispositif recherché est très simple, nous avons trouvé une manière de bouger adaptée aux costumes, très sculpturale et lente. Lorsque nous réalisons des performances de ce type nous cherchons à créer des compositions et à faire image", explique Yvan Clédat. Ainsi, *Les Baigneurs* peuvent faire penser à cet animal, le paresseux, qui invente un autre rapport au temps.

Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés il y a trente-trois ans dans une préparation au concours des arts appliqués. Depuis, ils vivent et travaillent ensemble. "Ce qui nous unit, c'est d'avoir réussi à grandir et à vieillir ensemble avec cette sensation intime d'avoir un bout de soi chez l'autre, que la part de soi qui nous manque se trouve

en l'autre. Cette immense complicité n'empêche pas des territoires, des champs de recherche et des imaginaires différents, comme dans nos rapports à la vie et au quotidien. Ce serait comme une complétude. La création à deux, c'est une alchimie, un dispositif amoureux. Nous travaillons ensemble comme nous nous aimons, c'est indicible, les choses circulent sans qu'il y ait besoin de mots..."

Depuis quelques années déjà, les deux créateurs opèrent un glissement des arts plastiques vers le spectacle vivant. Ils ont notamment créé *Ermütologie*, un très beau voyage, tout public, très librement inspiré par *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert. Actuellement, ils préparent une nouvelle production peuplée par des créatures comme les Blemmyes, les Sciapodes et les Panotii qui comptent parmi les multiples peuples fantasmagoriques qui hantent l'imaginaire médiéval. Ce qui caractérise singulièrement leur travail, c'est une forme d'idiotie, celle qu'a magnifiquement théorisée Jean-Yves Jouannais.

"Nous prenons beaucoup de plaisir à des choses très simples. *Les Baigneurs*, c'est une histoire de couple, une femme et un homme. Il y a une certaine idée de l'amour, un état de bonheur fantasmé." Et, en effet, leurs œuvres sont souvent empreintes d'une très grande douceur qui génère un émerveillement pouvant être partagé par tous. **Hervé Pons**

Les Baigneurs, performance de Clédat & Petitpierre, le 13 mars à 18h, le 14 mars à 11h et à 17h, le 15 mars à 14h, le 18 mars à 13h30 et à 15h30 et le 19 mars à 12h30, dans différents lieux de l'espace public

